

Bienheureux Columba Marmion

Naissance, famille, enfance

Joseph Marmion naît à Dublin (Irlande), le 1^{er} Avril 1858, 7^{ème} enfant d'une famille qui en comptera 9. Les deux fils avant lui étant morts en bas âge, la naissance d'un garçon était donc très ardemment désirée et confiée à saint Joseph, d'où son prénom. Dès sa naissance, ses parents avaient décidé qu'il serait prêtre. C'est dans cette famille honnête, paisible et priante, que va germer et grandir la vocation du petit Joseph. Sa scolarité est brillante et sans histoire, on signale partout son assiduité à la prière et son goût pour les plaisanteries.

« Au sortir d'un office religieux un peu long, le jeune Joseph confia à sa maman : « C'était si long que je n'avais plus rien à dire au Bon Dieu, alors je lui ai raconté des farces. »

Études, Vocation

Joseph Marmion entame des études de philosophie le préparant à la prêtrise. Ses supérieurs vont l'envoyer à Rome pour achever sa théologie. Au cours de ses études, suite à une visite fortuite à l'abbaye du Mont Cassin, grandit en lui le désir d'une vie plus orientée vers le cloître.

Mais il rencontre des résistances tant chez ses parents que chez ses supérieurs qui lui demandent d'achever sa prêtrise classique et d'entamer un service paroissial, afin d'éprouver sa vocation. Il obéit, du bout des lèvres, mais joyeusement, courageusement et avec enthousiasme. Ce grand amour de l'obéissance révèle un trait caractéristique de ses convictions personnelles.

Il est donc ordonné prêtre à Rome le 16 juin 1881, puis quitte la ville éternelle pour prendre une charge paroissiale dans un faubourg de Dublin, non sans faire une brève visite dans une toute nouvelle abbaye bénédictine belge : Maredsous. Son désir de vie monastique est ravivé, mais le décès de son père retardera son projet monastique de 5 ans, car sa famille compte sur ses revenus de vicaire pour payer les études de médecine à son frère cadet.

Maredsous

Le 21 novembre 1886, âgé alors de 28 ans, il entre au noviciat à Maredsous. Il trouvait dans cette abbaye toute récente alors, le radicalisme auquel il aspirait :

« Je me suis fait moine parce que Dieu m'a révélé la beauté et la grandeur de l'obéissance » (Le Christ, idéal du moine).

Il y reçoit le nom de frère Columba en référence à saint Colomban, saint irlandais. Il fait profession temporaire en 1888 et profession solennelle (= définitive) le 10 février 1891. Pour le jeune prêtre irlandais, le dépassement est total, tant au niveau de la langue, que de la culture ou du mode de vie.

Au monastère, il va pouvoir déployer une vie spirituelle intense et fervente, où il pourra exercer l'humilité et l'obéissance, comme il l'avait tant souhaité. Avec le temps, on découvrira en lui des dons particuliers de conseiller spirituel. Il amènera ceux qu'il conseillait à passer d'une vie naturelle à une vie surnaturelle, à vivre radicalement leur baptême, autrement dit, à mourir sans cesse au péché pour vivre de cette vie nouvelle à laquelle Dieu nous appelle.

« La foi, nous l'avons reçue au baptême, mais nous ne devons pas la laisser enfouie ou endormie au fond de notre cœur ; nous devons nous-mêmes l'exercer par la répétition de nos actes [de foi]. » (Le Christ, vie de l'âme).

Il encouragea chacun à vivre la sainteté, qui est participation à la vie et la sainteté de Dieu, avant toute action :

« Notre sainteté sera d'être unis à Dieu au point de partager sa vie intime. » (Le Christ, vie de l'âme).

« Notre activité extérieure plait à Dieu exactement dans la mesure ou elle est le « trop-plein » de notre union à lui. » (L'union à Dieu dans le Christ).

Il amène à découvrir que tout ce qui est au Christ est pour nous, que nous sommes les héritiers de Dieu, les enfants de Dieu, et que nous avons à le devenir de plus en plus. La vie est un chemin de croissance dans la confiance en la bonté de Dieu, ou la plus grande liberté est de s'abandonner totalement dans les mains du Père. Voici quelques conseils concrets :

« Je vous recommande de prendre tous les matins chacune de vos facultés et de les déposer aux pieds du Christ, afin que tout parte de Lui, et que vous n'agissiez plus que par amour pour Lui. » (l'union à Dieu dans le Christ).

« Jésus est toujours dans votre cœur ; déposez 100 fois par jour tout votre être à ses pieds, en lui laissant la libre disposition de tout. » (id).

Pour lui, la clef de la sainteté est l'abandon total à Dieu et il revient beaucoup sur la nécessité de donner notre cœur à Jésus.

« Jésus a soif de votre amour; une fois pour toutes, donnez-lui tout votre cœur et de tout votre amour. » (id.)

« Donnez-vous sans compter, livrez-vous sans crainte. » (id).

« Abandonnez-vous aveuglément à l'Amour, il prendra soin de vous malgré toutes les difficultés. »(id).

Louvain

20 ans après sa fondation, en 1899, l'abbaye de Maredsous est en pleine expansion et on pense à une nouvelle fondation à Louvain. On choisit un abbé pour la nouvelle abbaye de Mont-César, un homme dont la personnalité manifeste et la direction ferme convenaient bien pour établir ce nouveau lieu. Restait à choisir un prieur au tempérament complémentaire pour l'épauler. C'est frère Columba Marmion, alors âgé de 41 ans, qui est choisi : intelligent et courageux, au caractère souple et dont l'obéissance pourrait s'adapter à l'autorité incisive de l'abbé.

Voilà donc notre frère Columba dans un nouvel exil, dans une situation quelque peu délicate! On raconte qu'un jour, en le voyant aux côtés de l'abbé, un étudiant se serait exclamé : « C'est le mardi gras à côté du mercredi des cendres ! ». Constat pertinent qui, au-delà de l'embonpoint manifeste de Marmion voyait la bonhomie du personnage.

À Leuven, on repère ce théologien et pédagogue averti et on le charge de cours de théologie dans les plus importants instituts religieux. C'est là qu'il aura ses premiers contacts avec Monseigneur Mercier (futur cardinal), dont il deviendra le confesseur ordinaire. Notons au passage qu'il fut l'une des chevilles ouvrières du projet de la statue géante (15 m) de la Vierge en haut des remparts de Leuven. De plus en plus, on l'appelle pour prêcher des retraites pour des communautés religieuses : c'est qu'il a l'art d'une vision claire et, précise, simple mais exigeante de l'enseignement du Christ, qu'il a su dépouiller des fatras dont les générations l'avaient parfois chargé. Il écrit plus tard un ouvrage magnifique pour les religieux sur l'âme épouse du Verbe: « Sponsa Verbi ».

Abbé à Maredsous

Le 28 septembre 1909, alors qu'il était prieur à Louvain depuis 10 ans, le voilà élu 3ème abbé de Maredsous à l'âge de 51 ans. Il choisit comme devise : « Servir plutôt que présider. » Ce fut une charge énorme qui lui tombe sur les épaules, car il eut sous sa responsabilité une centaine de moines, 2 écoles adjointes à l'abbaye, une ferme et des ateliers ! Il sait choisir des collaborateurs appropriés afin d'être libre pour l'essentiel : être le berger du troupeau qui lui est confié. On comprend que devant une telle charge, il devait se sentir très pauvre, notamment face aux difficultés qui pouvaient surgir. Mais la confiance en Dieu fut sa force.

« Plus je me livre à Lui, plus Il se charge de tout. » (Un maître dans la vie spirituelle).

Dans son enseignement, il insiste beaucoup sur le fait que ni notre pauvreté, ni notre misère ne rebutent Dieu. Mais au contraire, loin de s'en décourager, il faut s'en servir pour aller vers Dieu :

« C'est une grande erreur de croire que Dieu est ébloui par nos perfections ; cherchons plutôt à attirer sa compassion et sa miséricorde en reconnaissant nos misères. » (union à Dieu dans le Christ).

Seule notre résistance peut empêcher Dieu d'agir. Et même si notre vie spirituelle est aride, il faut garder (et même faire grandir) la foi et la confiance : voilà ce qui honore d'autant plus Jésus. Pour lui, un leitmotiv dans sa vie spirituelle, est de tout faire par amour de Dieu.

« Une petite chose faite au nom de Jésus, pour son amour, est plus grande aux yeux de Dieu que les choses les plus remarquables faites en notre propre nom. » (Un maître dans la vie spirituelle).

Une période troublée

Dom Marmion fut abbé pendant une période troublée (avant la guerre et pendant la Grande guerre de 1914-1918). De ce fait, il eut beaucoup de tourmentes à gérer. Sans entrer dans les détails, nommons « l'affaire du Katanga ». C'est la période du colonialisme. On demande à Maredsous la fondation d'une nouvelle abbaye et d'une école au Katanga. Dom Marmion étudiera à fond ce dossier, prêt à répondre à cette demande. Mais réunie en chapitre, la communauté refusera cette proposition.

Une autre affaire importante fut celle de la « conversion de Caldey » en 1913. Deux communautés religieuses anglicanes avaient choisi de suivre la règle de Saint Benoît et finirent par choisir de devenir catholiques. Et c'est à Dom Marmion que l'on demandera de l'aide pour cette mission.

Mais la plus grosse épreuve pour l'abbé fut sans contexte la guerre de 1914-1918. Certains moines partirent au front comme brancardier. Et la menace de réquisitionner les autres en tant que main d'œuvre pour les allemands était grande. Alors l'abbé et son conseil décidèrent d'enlever les novices en Angleterre pour continuer leur formation paisiblement. Dom Marmion partit avec eux en Angleterre et là, dû gérer tous les problèmes de cette implantation surprise tout en continuant de guider spirituellement à distance les moines restés en Belgique et en soutenant moralement les moines au front.

Mais ce fut trop. On demanda à Dom Marmion de rentrer dans son abbaye où il eut à regagner la confiance de ses moines qui ne comprirent pas toutes ses décisions difficiles en ces temps de pénurie. Bref, toutes ces épreuves et incompréhensions vont profondément toucher cet abbé au cœur sensible. Son ami, le cardinal Mercier, et quelques moines confiants le soutiennent toujours.

Une autre affaire épineuse fut celle de la « Dormition » : en 1918, on demanda à Maredsous de reprendre un monastère allemand à Jérusalem, soi-disant vidé de ses occupants. Après bien des réflexions et consultations (dont auprès du Pape Benoît XV), on y envoya des moines, mais arrivé là-bas, ils se rendirent compte qu'ils avaient mis les pieds dans un guêpier aux enjeux politiques et économiques internationaux. Les moines rentrèrent donc.

L'après-guerre

Les années 1920-23 marquèrent le sommet du prestige de l'abbé: partout, on le demande pour prêcher, présider des célébrations, mener des retraites, etc C'est à cette époque aussi que la reine Elisabeth vint par 2 fois le rencontrer personnellement. Reprenons ici quelques conseils lumineux de ce grand abbé :

« Il faut vous habituer à faire dans votre cœur un petit sanctuaire où vous trouvez toujours notre Seigneur, même au milieu des occupations et distractions et alors, dès que vous êtes seule, dès que vous avez quelques minutes, le feu s'allume » (L'union a Dieu dans le Christ).

Il se rappelait souvent que lorsque nous voyons quelqu'un mal agir, il ne faut pas le juger, mais prier pour lui. Il avait en outre un grand amour de l'Église, tendresse de Dieu sur la terre, et de ces moyens sublimes qu'elle nous donne pour aller vers Dieu, les sacrements.

« Le Christ Jésus est pour nous le bon Samaritain. Il vient pour nous guérir, verser sur nos blessures la baume de son Sang précieux, nous prendre dans ses bras et nous confier à la tendresse de son Église, qui est un autre Lui-même. »

« L'Église est l'Épouse du Christ; elle est notre mère, nous devons l'aimer, parce qu'elle nous mène au Christ et nous unit à Lui. Nous devons nous attacher à l'Église, à tout ce qui nous vient d'elle, comme nous nous serions attachés à la personne même de Jésus et à tout ce qui nous serait venu de lui, si nous avions pu le suivre durant sa vie terrestre. » (Le Christ, vie de l'âme).

A propos des sacrements :

« Oh, venez avec joie puiser à ces sources de salut ! » (id). ‘ ’

« Puissez-y fréquemment, surtout à l'Eucharistie, le sacrement de vie par excellence, ce sont les sources que le Sauveur a fait jaillir du pied de sa Croix, ou mieux, du fond de son Cœur Sacré. » (id).

« L'âme trouve dans ce sacrement une grâce spéciale pour déraciner les vices et se purifier de plus en plus, pour retrouver ou augmenter en elle la vie de la grâce. » (id).

Il eut l'occasion de publier plusieurs ouvrages de spiritualité magnifiques.

Sa mort.

Avec tant d'événements difficiles à assumer, la santé de l'abbé prit un sérieux coup. Dans l'hiver 1922-23, il prit froid au cours de déplacements hivernaux, mais surtout, il était fatigué. Son corps était à bout de résistance. Il attrapa un rhume, qui, aggravé par la grippe qui atteignit la communauté, dégénéra en complications multiples et le conduisit à la mort le 30 janvier 1923.

L'enterrement eut lieu 4 jours plus tard. Ce fut une bien pauvre cérémonie, car la moitié des moines, le cardinal et l'évêque étaient atteints par la grippe. L'évêque put venir, quand même, mais tout resta incertain jusqu'au dernier moment, au point qu'on oublia de conserver l'homélie.

Ce grand abbé fut béatifié le 3 septembre 2000 par Jean-Paul II. Il est fêté le 3 octobre dans l'Église de Belgique.